

pendant de sa famille engagé dans le schisme. Le métier et l'instruction catholique n'étaient pas absolument faciles à procurer, mais il était évidemment impossible de loger et de nourrir ce garçon à Beitgiallah ? Le curé insistait cependant : il offrait une obole et des prières. Plusieurs professeurs du séminaire tinrent conseil sur la proposition ; ils votèrent pour l'acceptation du nouveau postulant. C'était hardi, téméraire même, au point de vue humain, d'entreprendre une œuvre sans avoir de ressources ; mais enfin on déplorait depuis longtemps le malheur des enfants pauvres placés dans l'alternative d'aller frapper à la porte des établissements protestants ou de s'exposer à mourir de faim : Il n'y avait pas en Terre-Sainte un seul établissement de ce genre. Les professeurs firent donc entre eux une collecte et réunirent de quoi acheter un maelas, une couverture, une marmite et quelques provisions de bouche. On se confia à la Providence pour le surplus et on loua une chambre à crédit, à Beitgiallah, pour y installer le nouvel élève. Bientôt il sut parfaitement son catéchisme et il eut le bonheur d'être admis à faire sa première communion. Durant la journée, il allait en apprentissage au dehors avec les trois autres protégés de M. Belloni qui continuèrent à manger et loger chez eux. Les choses en étaient là depuis un mois, lorsqu'un jeune orphelin de père et de mère, plongé dans le plus grand dénuement, vint frapper à la porte du nouvel institut, si modeste encore ; il était à peine en la présence de l'abbé Belloni que celui-ci sentit son cœur le trahir et il l'admit. Dès lors, comme le bon abbé devait s'y attendre, les postulants lui arrivèrent de tous côtés et, dix mois après l'ouverture de cet asile de charité, il était littéralement plein ; impossible d'y admettre un nouvel aspirant. Que faire ? L'abbé Belloni n'avait aucune ressource : il vivait au jour le jour, se trouvant même parfois dans de grands embarras pécuniaires. D'un autre côté, on voyait les protestants à l'œuvre ; ils possédaient déjà alors quatre orphelinats, un grand nombre d'écoles dans divers villages de la Terre-Sainte. Les enfants catholiques pressés par la misère ou poussés par le désir de quelque instruction, frappaient d'eux-mêmes à la porte de ces établissements, tou-